



Cahier de leçons

1927- 2007 : 80 ans à l'école du Globe

Anniversaire du groupe scolaire
Elsa Triolet – Le Globe



Samedi 17 novembre 2007

Leçon d'histoire :

Anniversaire du groupe scolaire Elsa Triolet - Le Globe

Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, pour faire face aux déplorables conditions d'habitat, apparurent en France les premiers logements sociaux. Une des plus belles réussites du genre est notre Cité Jardins. Avec ses cours intérieures, ses jardins, ses boutiques, ses allées ombragées, ses écoles, sa salle de spectacle, le tout dans un cadre architectural somptueux, cet ensemble est conçu comme un véritable lieu de sociabilité. Aujourd'hui, il apparaît aux yeux de tous comme un patrimoine contemporain exceptionnel, qu'il s'agit de préserver pour le bien de tous.

Les écoles élémentaires du Globe et Elsa Triolet, ainsi que l'école maternelle Paul Vaillant Couturier, sont des pièces maîtresses de ce quartier.

Dans la philosophie utopique de la Cité Jardins, qui voulait permettre aux ouvriers et aux familles à revenus modestes d'accéder à une qualité de vie, l'éducation et la scolarité des enfants avaient une place primordiale. C'est pourquoi, les établissements scolaires étaient partie intégrante du projet global conçu par les architectes Gonnot et Albenque.

Ce fut en 1922 que le Conseil Municipal décida de l'édification du groupe scolaire. Mais faute de crédits suffisants, il fallut attendre le 25 février 1924 pour que le financement du projet soit voté, grâce à l'obtention par la Ville d'un emprunt sur 30 ans.

En 1927, l'école ouvrit ses portes à ses premiers élèves, suivie au début des années 1930 de l'école Paul Vaillant Couturier.

En 80 ans, des milliers d'écoliers ont bénéficié des compétences pédagogiques et du dévouement de centaines d'enseignants qui ont fait leurs carrières dans ces écoles. De grandes figures de l'école publique laïque et républicaine y ont exercé, des figures que nombre d'entre vous ont sans doute encore en mémoire, avec émotion.

Ce groupe scolaire est le témoin privilégié des moments heureux et des convulsions de notre histoire contemporaine comme par exemple la période de l'occupation allemande où il servit de cantonnement aux troupes d'Hitler. Mais ce sont aussi les grandes batailles scolaires, l'évolution des mentalités dans la société, avec notamment par exemple l'instauration de la

mixité dans les classes en 1978, qui amena à dénommer une des deux écoles « Elsa Triolet », l'allongement de la scolarité, l'accueil pendant un certain temps d'un lycée professionnel jusqu'en 1992, date de l'ouverture du lycée Utrillo, l'installation de l'école municipale de musique et de danse avec la construction en 2000 de l'auditorium, qui fit cohabiter avec audace des architectures de deux siècles différents.

Il nous appartient de préserver ce magnifique patrimoine, et à ce titre la Ville a beaucoup investi ces dernières années dans la rénovation du groupe scolaire le Globe-Elsa Triolet, et cet été encore avec la réfection complète des sanitaires et de la cour. Au-delà de ce 80ème anniversaire, je vous invite également à continuer de nous communiquer les documents et vos témoignages ceux d'anciens élèves et d'enseignants. Ce livret que j'ai le plaisir de vous remettre n'est que le début de ce magnifique travail de mémoire et de valorisation de notre patrimoine. A n'en pas douter, d'autres pages du groupe scolaire le Globe-Elsa Triolet s'écriront avec de nouvelles générations d'enfants et d'enseignants

Michel BEAUMALE,
Maire de Stains,
Vice-Président de Plaine Commune

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized, elongated shape that tapers to a point on the right, with a small loop at the top left.

REMERCIEMENTS

Les différents documents présentés dans ce livret sont issus des archives municipales de la Ville de Stains ainsi que d'archives personnelles que les anciens écoliers, instituteurs, directeurs et personnel de l'école ont accepté de nous prêter.

Des entretiens ont été réalisés afin d'obtenir les témoignages qui commentent les différentes périodes de vie du groupe scolaire. Nous tenions à remercier les personnes ayant participé à ces entretiens:

Monique TREMEL, Marthe ROUX, Claude HAMANN, Lucien ROPARS, Colette LECLERC, Josiane CAMPOS, Mireille HAMANN, Régine HAMON, Monique BAILLEN, Monique LECOMTE, Jean-Luc et Catherine PINEDA, Paule JONNARD, Pascale BOULMIER, Claude-Aline MINISINI, Louis PIERNA, Pierre MARECHAL

Lundi 5 avril 1920

*Leçon d'éducation à l'environnement urbain:
Le projet de Cité Jardins à Stains*

Dans l'histoire du logement social, les Cités Jardins représentent un temps fort. Afin de maîtriser l'étalement incontrôlé des grandes agglomérations et de résoudre la question de l'insalubrité du logement ouvrier, on s'attaque à l'urbanisation de la banlieue. Cela passe notamment par les réalisations à l'initiative d'Henri SELLIER, maire de Suresnes, créateur de l'Office Public d'Habitat Bon Marché du Département de la Seine. Il va s'appuyer sur les modèles des *Garden Cities* anglaises d'Ebenezer HOWARD pour en implanter dans la banlieue parisienne.



Portrait d'Henri SELLIER

La Cité Jardins mêle habitat (individuel et collectif), nature (du jardin privatif à l'aménagement paysager) et équipement (social, culturel, scolaire...)

A partir de cette formule, le concept évolue et s'adapte.

La nature mise en scène

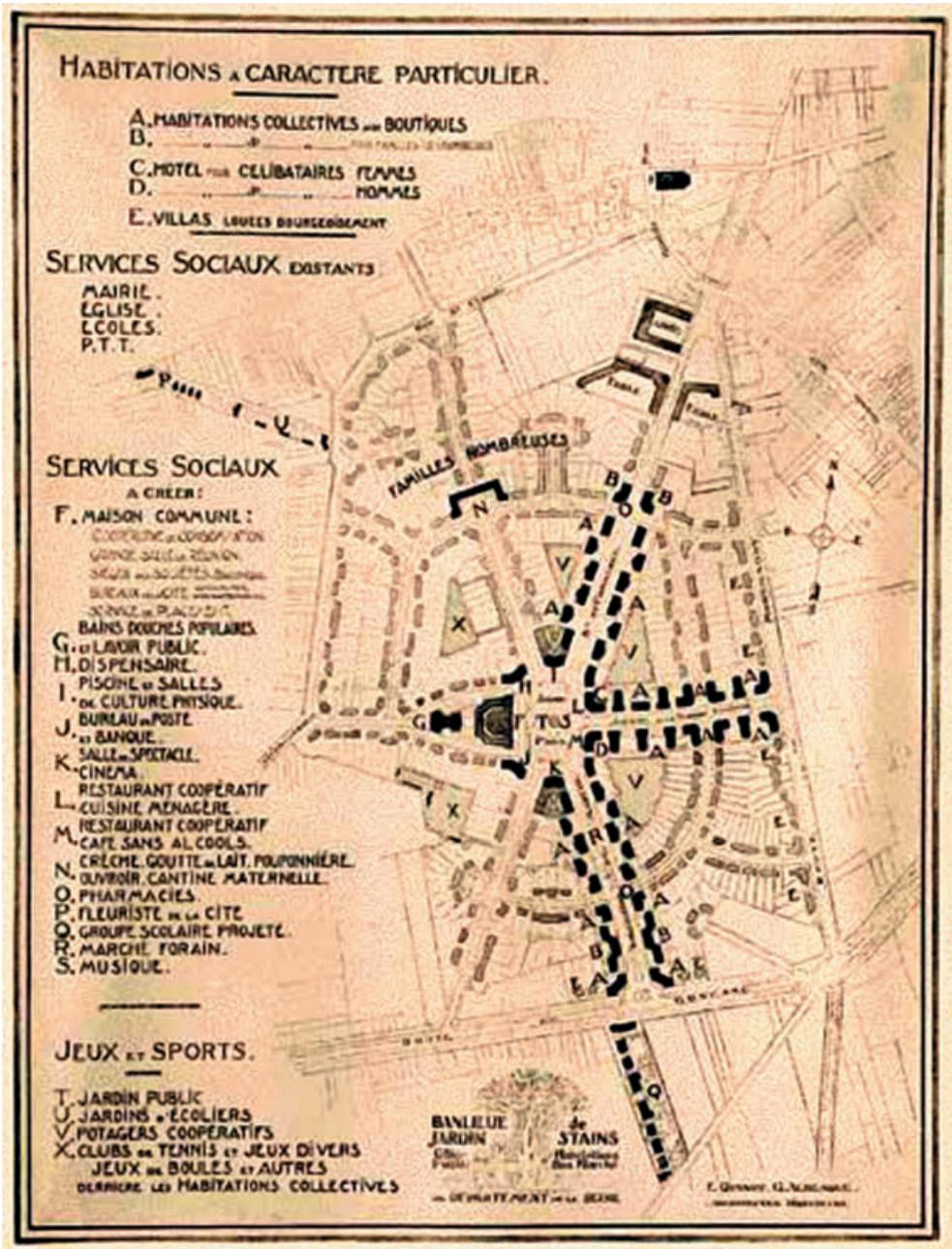
« Faubourg-jardins », « banlieue-jardins », « Cité Jardins » : les appellations changent mais il est un terme, celui de jardins, qui revient toujours, preuve de l'importance du rôle donné aux espaces verts. Dès l'origine, les Cités Jardins ont été conçues en opposition à la ville et à l'image négative qu'elle renvoyait, celle d'un lieu néfaste à l'épanouissement de l'être humain.

Faire « entrer » la nature dans la ville a donc été une priorité : le végétal, à l'image de l'architecture, est employé pour renforcer le côté pittoresque du paysage urbain et donner à voir aux passants et aux habitants le spectacle d'une nature idéalisée mais aussi parfaitement maîtrisée.

Un projet social novateur

A l'époque de sa construction, la Cité a répondu en priorité à l'hébergement des populations ouvrières travaillant dans les usines de Saint-Denis, le Bourget, La Courneuve.

Les concepteurs de la Cité Jardins de Stains, Eugène GONNOT et Georges ALBENQUE, souhaitent non seulement donner un logement de qualité à ses habitants, mais encore leur donner accès à des équipements devant améliorer leur qualité de vie: théâtre, établissements scolaires et équipements sportifs, lavoir et bains-douches, centre de protection infantile, commerces, écoles...



Plan du projet initial

Prévision d'équipements ainsi que d'un établissement scolaire au sud de la Cité Jardins

Mercredi 7 juin 1922

*Leçon d'éducation civique:
Délibération du Conseil Municipal*

LE CONSEIL

Art. Ier - Sont approuvés les plans et devis élaborés par MM. GONNOT et ALBENQUE, Architectes, désignés par la Municipalité, pour l'édification sur les terrains de la cité-jardins de Stains, d'un groupe scolaire comportant :

- 1° Une école de garçons de 10 classes avec une salle de dessin, un atelier de travail manuel pour le travail du bois, un atelier de travail manuel pour le travail du fer, un préau, un appartement de directeur.
- 2° Une école de filles de 10 classes avec une salle de dessin, un atelier de coupe, un atelier de couture, un préau, un appartement de directrice.
- 3° Une installation de cantine comprenant une cuisine, un réfectoire pour les garçons et un pour les filles, une salle médicale.

*Décision de création d'une école
Délibération du Conseil Municipal - 7 juin 1922*

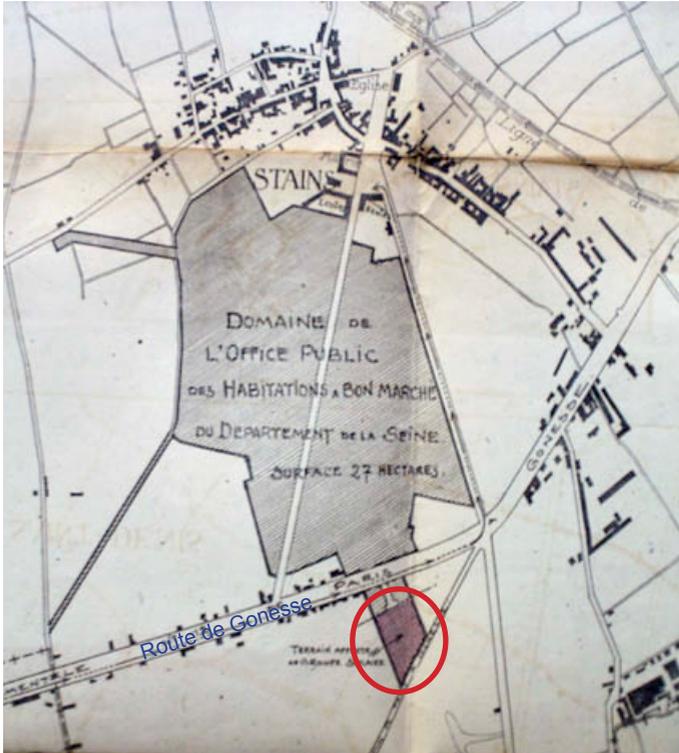
«Dans l'attente de la création de la future école du Globe, huit classes provisoires ont été ouvertes dans la Cité Jardins. Elles occupaient les rez-de-chaussée commerciaux de l'avenue Paul Vaillant Couturier.

Ces huit classes regroupaient 320 élèves (160 filles et 160 garçons).»

Délibération du Conseil Municipal en date du 5 octobre 1923

Mardi 12 mai 1925

Leçon de dessin technique



Domaine de l'Office Public d'Habitations à Bon Marché du Département de la Seine (OPHBMS) devant accueillir la Cité Jardins.

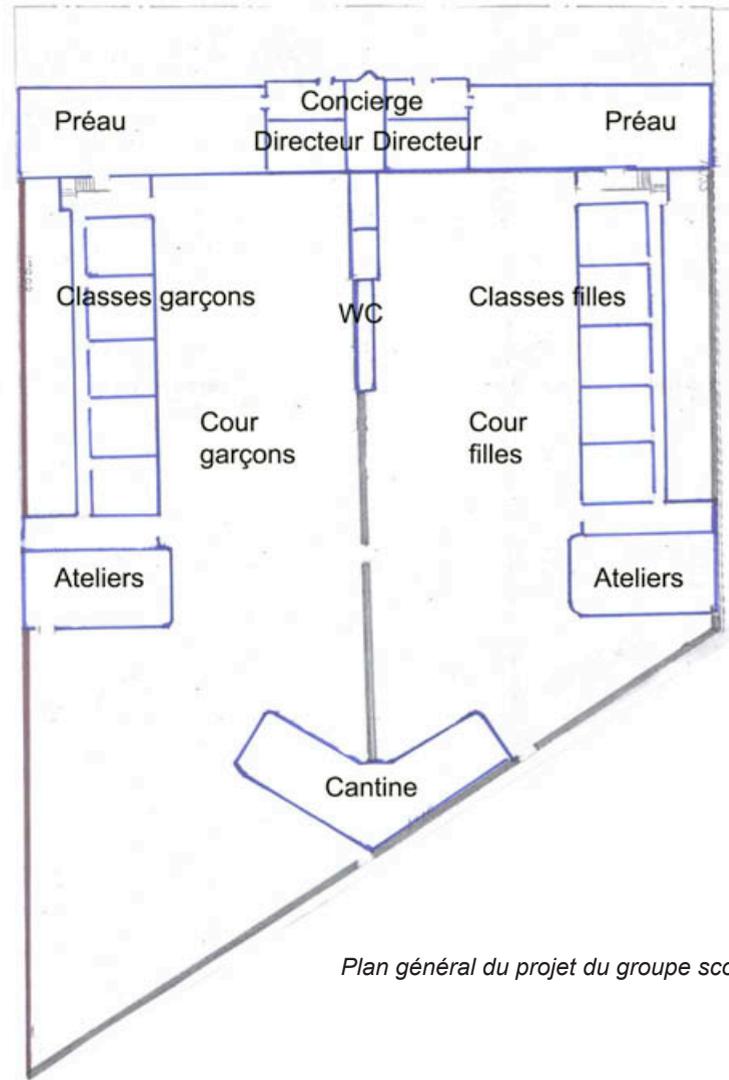


Détail du domaine de l'OPHBMS
En rouge, est indiqué l'emplacement réservé
à la construction du groupe scolaire du Globe.

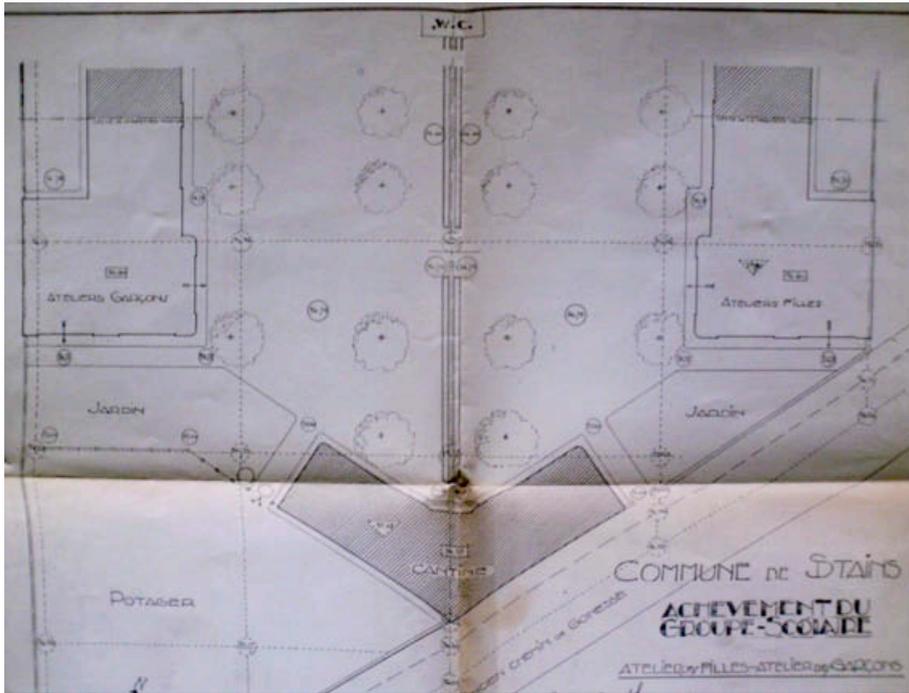
Lundi 3 octobre 1927

Leçon de dessin: Plans

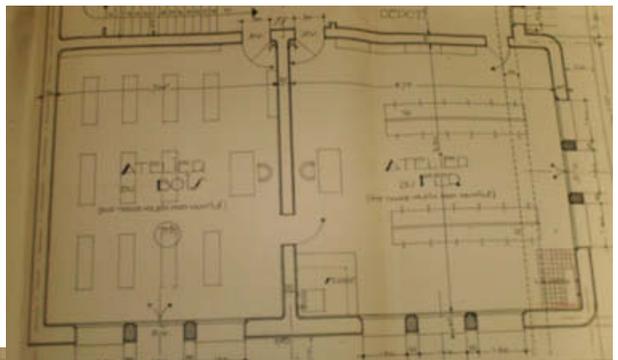
La construction des ateliers est intervenue entre 1927 et 1938



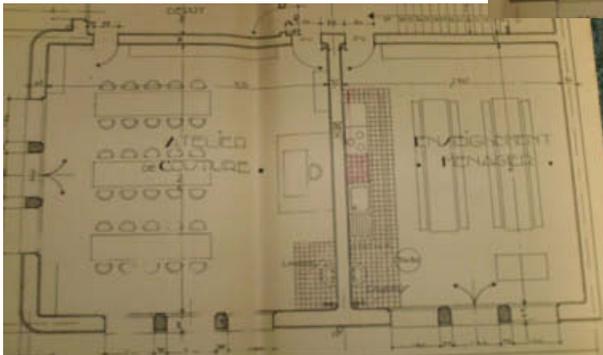
Plan général du projet du groupe scolaire



Plan de la cour
(avec cantine et ateliers) - 1927



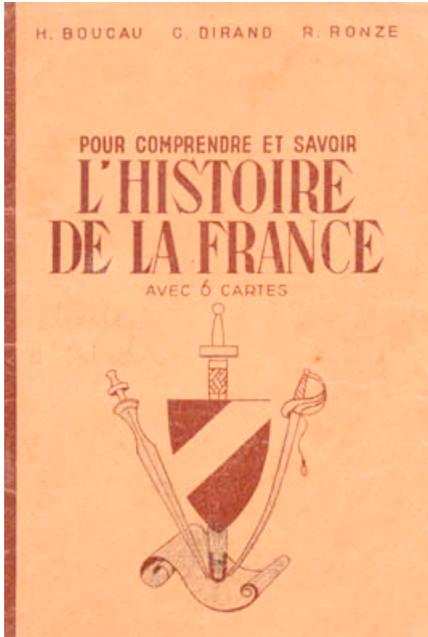
Plan des ateliers bois et fer (garçons)



Plan des ateliers couture et enseignements ménagers (filles)

Lundi 10 septembre 1930

Méthode: enseignement de l'histoire de France



Livre d'histoire de Colette GIROUD, écolière pendant la seconde guerre mondiale (édité en 1942)

PRÉFACE

« Comprend-on le caractère et le comportement d'un homme quand on ignore tout de sa famille, de sa jeunesse et de son entourage ? De même, si nous voulons comprendre la France contemporaine afin de préparer son avenir, le pouvons-nous sans connaître de quel passé nous surgissons, sans avoir présente à l'esprit la somme des efforts, des erreurs, des triomphes et des échecs qui constituent notre vie nationale ?

La Patrie française – ce morceau de terre sur lequel nous vivons – fut lentement et durement assemblé, pièce par pièce, province par province, dans l'orgueil exaltant du succès mais aussi, trop souvent, dans les larmes et le sang.

Cette épopée magnifique, nous l'exposons avec brièveté – et même avec sécheresse – dans l'ordre chronologique, en disant très simplement ce qui fut, au fil des jours passés. Nous pensons faire œuvre utile, dans les circonstances présentes, en permettant à chacun, grand ou petit, de saisir rapidement et dans l'ordre même de la vie des événements qui, intéressant notre passé national, expliquent pourquoi la France est telle qu'aujourd'hui nous la connaissons.

Ce petit livre est écrit surtout pour les élèves de tous les ordres d'enseignement : primaire, secondaire, technique. Ils pourront le conserver tout au long de leurs études, comme un guide où ils se retrouveront rapidement et qui ne veut donner que les traits simplifiés d'une longue histoire dont la complexité leur apparaîtra au cours des années scolaires.

[...] Ce livre doit servir à tous, et même au grand public, pour jeter rapidement les yeux sur telle ou telle partie de notre histoire, pour en rafraîchir le souvenir et conserver toujours présentes à l'esprit des idées précises sur notre passé national. Aux heures que nous vivons, il nous semble que c'est le devoir strict des Français. »

Vendredi 21 novembre 1930

Expression orale:

Raconter un souvenir de votre scolarité à l'école du Globe



La cour de récréation / Les jeux :

« Nous c'était la délo. Alors c'est-à-dire que y'avait quelqu'un qui était chargé d'attraper quelqu'un d'autre. Il se cachait. Il l'attrapait. Il le mettait de côté. Et puis alors les copains ils essayaient de le délivrer. Fallait toucher comme ça : "Délo". Oui, fallait le toucher. Sans ça, il restait dans le coin. Ah oui, ça, j'y jouais beaucoup. Au gendarme et au voleur quoi. »
(L.R.)

Photo de la cour de l'école à l'ouverture (1927)

Les cartables :

« C'était pas du cuir. Et puis il y avait un petit crochet qu'on pouvait défaire, derrière pour que ce soit plus pratique. Alors, l'instituteur : "Mettez-vous en rang". Alors on se mettait en rang. Et celui qui était derrière alors... Tac, il défaisait le crochet: "Ho, qui c'est qui m'a fait ça?" »
(L.R.)



Carte postale de l'école - 1927

Mercredi 8 mars 1933

Expression orale:

Raconter un souvenir de votre scolarité à l'école du Globe

Le tram :

« En 1933. Sur la route de Gonesse. Il y avait le tram qui passait. Depuis le barrage de Saint-Denis. Qui allait jusqu'à la mairie de Stains. Alors moi j'étais content. Parce que j'allais venir là à l'école. Il y avait le tram qui passait... Alors je me dis: J'mettrais une pierre pour qu'elle soit écrasée. Ils ont supprimé le tram l'année d'avant... J'ai jamais eu l'occasion de l'faire. J'voulais l'faire, mais... »

(L.R.)



Carte postale tramway place Vatry
(actuelle Place de la mairie) - avant 1933

Le mouvement d'ensemble :

« Ce qu'il y avait aussi... là, en fin d'année... Ils essayaient de réunir tous les élèves Et alors c'était le mouvement d'ensemble. Ce n'était pas terrible. Mais c'était le mouvement d'ensemble. Ils nous emmenaient à la Cerisaie. C'est sur la route de Garges, Dugny. Et on marchait pendant une demi-heure rien que pour y aller. Mais c'était exceptionnel en fin d'année. [...] Il y avait peut-être une musique. Et puis il fallait obéir aux mouvements. [...] Et puis alors, tous ensembles... »

(L.R.)



Stade de la Cerisaie - 1935

Mai 1933

Témoignage de satisfaction et tableaux d'honneurs



Témoignage de satisfaction de Paule Pradelle
mai 1933



Tableau d'honneur de Paule Pradelle
nov 1937

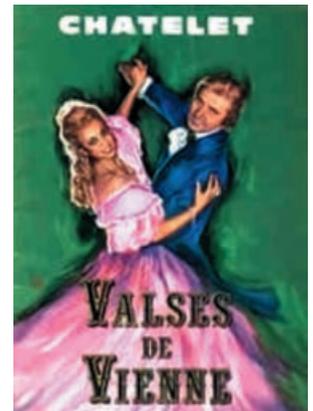
Juin 1933

Sortie scolaire: Les Valses de Vienne au Châtelet

Sortie de fin d'année :

« Moi, il y a une chose que je me rappelle. Mais je devais avoir facilement 10, 12 ans. Notre instructeur nous avait dit, à la fin d'année on sortira... Il nous avait demandé une participation. On avait payé un petit peu. Et puis on avait pris le métro. Bus, métro. Chose qu'on ne faisait jamais. Fallait aller à la porte de Saint-Ouen. Et il nous avait emmenés au Châtelet. Au Châtelet, on avait été voir « Valses de Vienne ». Ah... Je n'avais jamais vu ça... Et puis les scènes qui montaient. Qui disparaissaient... [...] Oh, ben, là... Ma mère : "Faut qu'on y aille, un moment. Faut qu'on y aille." Elle connaissait pas elle non plus... Et puis après, le Châtelet, on y allait une fois par an. »

(L.R.)



Affiche du spectacle - 1933

Mai 1938

Cour de chant

Chant / chorale:

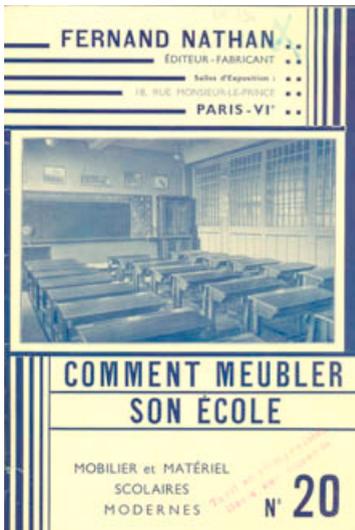
« Ça devait être en 1938, j'me rappelle. Pas dans ma classe. Dans la classe au-dessus, il y avait l'instituteur. Il avait fait de la chorale... Et il entraînait ses élèves à chanter. Mais c'était régulier. Avant la récréation... Ou en revenant de récréation plutôt... Et l'après-midi pareil. Tout le temps, tout le temps. Mais ils les avaient tellement bien fait chanter, qu'ils étaient invités à une radio. [...] Radio Cité peut-être. [...] En fin d'année. C'était en 38. »
(L.R.)



Visuel de Radio Cité 1938

Octobre 1938

Équipement des salles de classes



Catalogue pour commander le mobilier scolaire 1938



Extrait du catalogue
«Table banc à 2 places
modèle "Ville de Nice" »

« C'était le pupitre. Ce n'était pas des tables... »
1927 (M.R.)

«Et à la fin de la journée, on mettait les chaises sur les tables»
1940 (L.R.)



Publicité pour mobilier scolaire pliant - 1923

« A la fin de la semaine, fallait gratter, nettoyer les tables en bois»
1950 (M.L.)

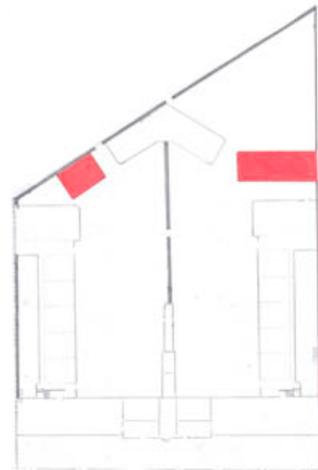
1939

Agrandissement de l'école

Description de l'école:

«Il y avait une rangée, ça devait être des tilleuls, autant que je me souviens. Deux rangées de tilleuls. Et il y avait des toilettes tout à fait ordinaires, à la turque.»
(L.R.)

Construction de 3 classes supplémentaires dans le fond de la cour (en rouge sur le plan); 2 chez les garçons, 1 chez les filles.



Occupation par les allemands

Les allemands :

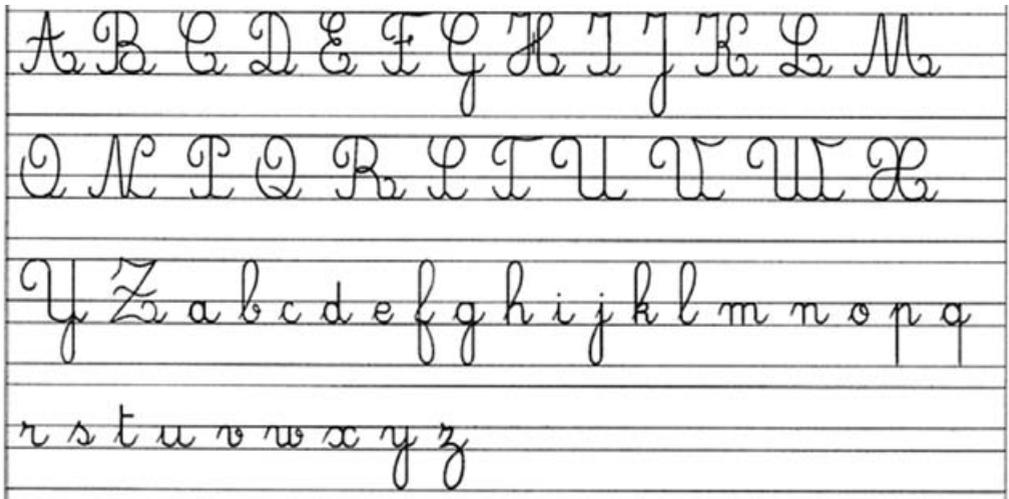
«Alors en 1940, les allemands étaient à Stains. Mais quelques années après ils se sont introduits dans l'école. C'était chez eux. [...] On nous a mis dans d'autres écoles. [...] Et puis après, un jour les garçons, un jour les filles.»
(C.L.)

Lundi 13 avril 1942

Leçon d'écriture

Encre / plume...

« Oh moi... J'étais droitier. Paf... Main droite... Oh oui. Ben si vraiment l'instituteur s'apercevait que l'enfant ne pouvait vraiment pas faire autrement... S'il y en avait un par classe, c'était le grand maximum. Non, sinon, tout le monde c'était la main droite. »



« L'encrier... Les buvards... [...] Et les taches. Il y a des gosses qui faisaient énormément de taches. [...] La plume, Sergent Major. [...] Je m'en rappelle une fois aussi. Un de mes oncles avait du m'offrir une plume. C'était Sergent Major. Mais elle était un petit peu en forme de tour Eiffel. L'encrier était encastré là, dans la table. Bon, ben, je trempe dedans. Clac, je décroche en même temps l'encrier. Pfff. Et l'instituteur me dit : "T'avais qu'à garder ta plume Sergent Major." »
(L.R.)

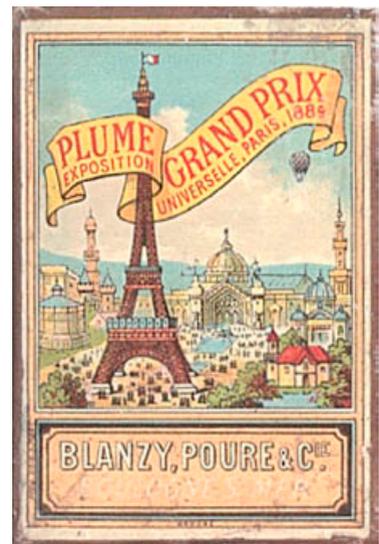


Illustration de la boîte de plumes grand prix

A chaque pays, sa plume préférée :

- La sergent-major plume fétiche en France
- La Plume J était la préférée des britanniques
- La Belgique éprouvait un attachement profond à la plume ballon
- La plume falcon était la plus répandue aux États-Unis
- En Italie, la penna corona était la plus courante.



Plume ballon



Plume corona



Plume falcon



Plume sergent-major



Plume J



Voyez ce bon fakir moqueur pousser
un wagon en jouant du xylophone.



*Plumes originales
dont la plume tour Eiffel*

Vendredi 28 juin 1946

Remise des prix

« Les filles, elles avaient des couronnes sur la tête. Qu'on faisait avant les prix. Les fleurs en papier. Alors, on amenait son élastique... Et la maîtresse elle les fixait... Alors, c'était des fleurs qu'on avait fait soi-même. »
(M.R.)

Livre reçu lors de cette remise des prix

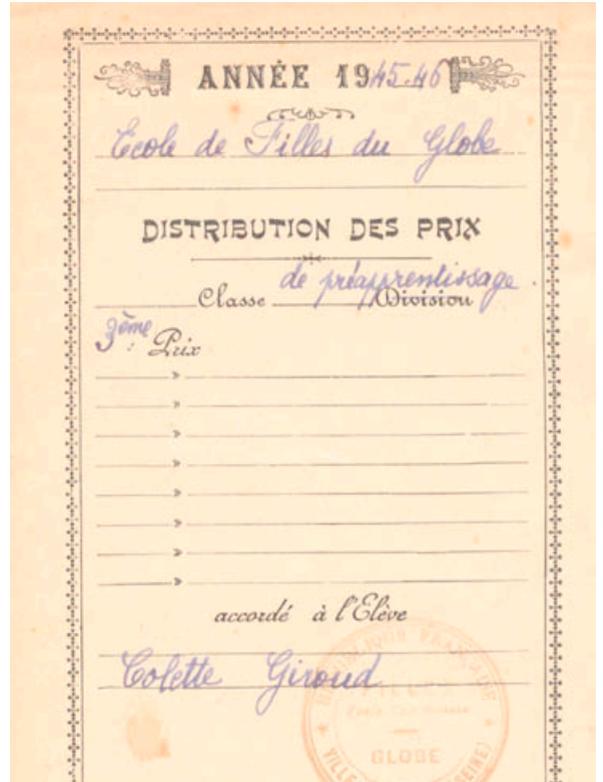
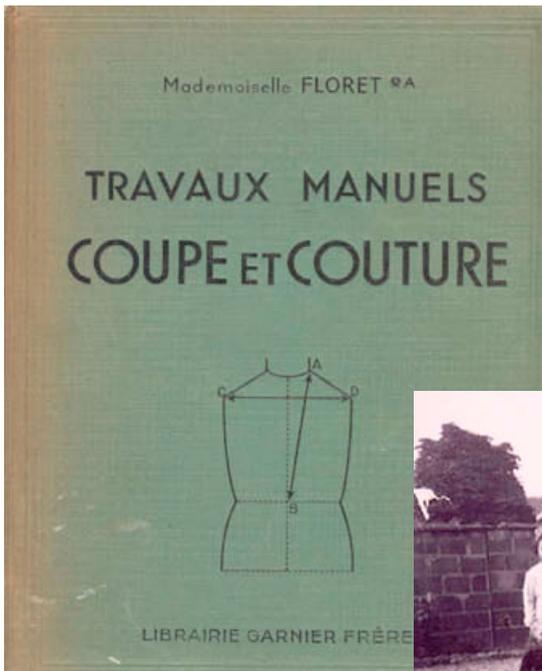


Photo de classe
Mme MINISINI - 1944

Mardi 3 juin 1947
Examen du certificat d'étude

ACADEMIE DE PARIS REPUBLIQUE FRANÇAISE DEPARTEMENT DE LA SEINE
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ
EDUCATION NATIONALE

CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

L'Inspecteur Général de l'Instruction Publique, Administrateur de l'Enseignement Primaire de la Seine.

Vu les textes législatifs et réglementaires relatifs à l'examen du Certificat d'Études Primaires;
Vu le procès-verbal de l'examen subi par M^l Pierna Suis dans les conditions déterminées par les textes susvisés;

Vu le Certificat en date du 19 juin 1947 par lequel la Commission cantonale d'⁽¹⁾
Auberwillers siégeant pour la session de juin 1947 atteste que M^l Pierna Suis
né le 16 janvier 1933 à Stains département de la Seine
a été jugé digne d'obtenir le Certificat d'Études Primaires.

Delivre à M^l Pierna Suis
le présent CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES ÉLÉMENTAIRES pour servir et valoir ce que de droit.

Signature du titulaire Paris, le 15 octobre 1947
Pierna Suis

Pour l'Inspecteur Général de l'Instruction Publique,
Directeur des Services d'Enseignement de la Seine,
L'Inspecteur de l'Enseignement Primaire délégué
Cothy

(1) Paris : de département de Paris-Seine : de (nom de canton.)

16,895 — Imp. N. Desfontaines — 20,000 ex. — 4-12, 14 et 16,895 441. 1937. — 8° Lat. — N° 4447

« Moi, j'me rappelle, avant la guerre, le maire de Stains, c'était Jean CHARDAVOINE. Très sympathique. Très populaire. Pour la remise des prix... Il y avait une rangée de bancs, pour les élèves. Il y avait les parents derrière. On les appelait un par un. On montait sur une petite estrade, si on avait un prix. Alors avant, on avait apporté un ruban. Et puis la maîtresse elle faisait un p'tit nœud.

Moi je me souviens toujours du prix que j'ai touché. Les Fables de la Fontaine. Mais alors, un gros livre. Et avec des beaux dessins. »

(L.R.)

Mardi 18 septembre 2007

Rédaction:

« Mon université : L'école du globe garçons »

« Il faut dire qu'au moment de la mise en service de l'école, la mixité n'existait pas. Il y avait une école de fille Globe et une école de garçons Globe.

Les écoles comptaient moins de classes car c'est après la libération, dans les années 1950 que l'accroissement de la population nécessita d'ajouter dans chaque école un étage supplémentaire.

Je garde un merveilleux souvenir de mon passage à l'école du Globe. Je crois avoir appris dans l'établissement les données essentielles qui ont rythmé ma vie : l'écoute, le travail, la justice, la morale, la camaraderie.

Nos maîtresses ou nos maîtres appliquaient avec discernement les maximes qui figurent sur les murs des deux écoles et que nous pouvons lire depuis la rue Roger Salengro :

« Après le pain, l'instruction est le premier besoin du peuple. »

Et

« Il nous faut en riant instruire la jeunesse »

Je ne parlerai ici que de l'école des garçons rappelant, seulement, que durant l'occupation, l'école des filles fut occupée par un régiment allemand.

L'école des garçons était à l'époque où j'étais élève dirigée par Monsieur BOIN, homme énergique et bon, respecté de tous.

Elle comportait, je crois m'en souvenir, 11 ou 12 classes. De la classe des cours préparatoires à la classe de fin d'études 2 où l'on arrivait à l'âge de 14 ans.

Il y avait aussi une classe de préapprentissage avec un atelier fer et un atelier bois et bien sûr deux professeurs spécialisés aux côtés de Monsieur GAUMET, instituteur de la classe.

Je ne me souviens plus du nom de tous les maîtres ou maîtresses, mais j'ai retenu jusqu'aujourd'hui, alors que je vais avoir 75 ans, ceux de Monsieur et Madame TAFANI, de Monsieur BODAINÉ, qui nous quitta pour aller enseigner notre langue au lycée français de Kaboul en Afghanistan. C'était certainement en 1944 ou 1945.

Je peux dire que ce que l'école du Globe m'a enseigné a été la base de ce que j'ai appris par la suite. C'est pourquoi, n'ayant jamais fréquenté l'Université... mais à l'époque seulement certains jeunes, en général des couches aisées, et très peu de Stains, pouvaient poursuivre leurs études...

C'est pourquoi, pour moi, l'école du Globe a été mon université et j'en suis fier.

Elle m'a ouvert les yeux sur le monde, m'a donné les outils nécessaires pour avancer, l'envie de progresser, de connaître plus, d'écrire et surtout de lire.

C'est vrai qu'à mon époque la Télévision n'existait pas. C'est vrai aussi que la Télévision pourrait être un formidable moyen d'éducation. Mais force est de constater qu'elle passe souvent à côté. Alors j'insiste, la lecture, aujourd'hui encore, est irremplaçable. Avec les leçons que les maîtres et professeurs m'on dispensées, c'est le livre qui m'a beaucoup apporté et qui m'a donné la possibilité de prendre des responsabilités durant toute ma vie.

Parfois je revois encore la cour de l'école du Globe, ses tilleuls et la file de garçons punis, qui aux récréations tournaient entre deux arbres, un arbre près des sanitaires, l'autre arbre près du mur des classes, cette file séparant la cour des petits (CP/CE1, CE2) des grandes (CM1, CM2, CEP1, CEP2, et PA). Elle évitait bien des bousculades.

Je pourrais bien sûr beaucoup plus parler des abris que nous rejoignons pendant la guerre en cas d'alerte, Place Loucheur, aujourd'hui Place Marcel Pointet (résistant), ou derrière le cinéma du Globe, sur le terrain des HBM (aujourd'hui Office public de l'habitat).

Je pourrais raconter les séances de sport et le trajet que nous faisons jusqu'au terrain de la Cerisaie en chantant des refrains hostiles à l'occupant.

Je pourrais rappeler le « gâteau » et la pastille de vitamine rose qu'on nous distribuait pendant la guerre.

Mais ce n'est certainement pas le plus intéressant.

Ce que je voudrais c'est que les élèves du Globe ou d'Elsa Triolet retiennent que l'école primaire est un formidable moyen d'éducation. Si vous travaillez bien en primaire vous pouvez sans crainte aborder le collège et le lycée ; et puis pourquoi pas vous diriger vers l'Université.

Mais quelque soit le niveau de l'enseignement que vous recevrez, vous serez utiles à la société. »

Louis PIERNA

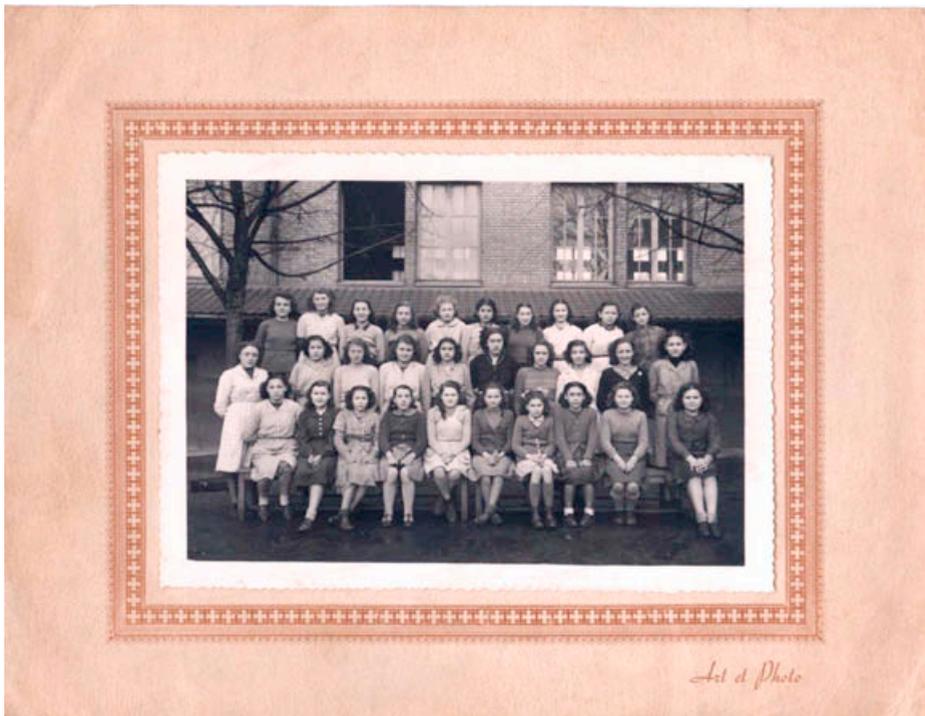
Avril 1947

Récréation

Relations filles / garçons:

« On se passait des p'tits mots. [...] À travers la porte. Mais il n'y avait pas que nous. L'institutrice aussi. Elle s'était fait, je suppose un amoureux, un instituteur. Et on la guettait. Vous parlez. On avait 12, 13 ans. C'est la période où on guette. Et on la voyait passer des p'tits mots. Lui, il s'appelait... Ah, je ne me rappelle plus. Monsieur... Oh, ça me reviendra. Il avait un nom qu'on pouvait faire une blague avec. »

(M.T.)



Relations avec le professeur

« Elle nous a fait aimer l'école. Si toutes les instits étaient comme ça... Moi, elle m'a fait aimer l'école... Et j'ai un souvenir...

Et je ne sais pas si c'est elle qui est sur la photo, parce que je ne me rappelle pas de son visage. Et je ne sais pas qui c'est. Je ne sais pas si c'est elle. Je ne me rappelle pas de cette tête là. Alors, est-ce une femme de service? Est-ce l'institutrice? Je ne sais pas. Et c'est dommage. »

(M.T.)

Mars 1948

Cour de chant: «La truite de Schubert»

« [...] On était plusieurs classes. Puisqu'elle avait fait une chorale la prof de chant. Et puis nous, les grandes on était derrière, on chahutait. Et puis finalement on s'est fait prendre. Et tout le monde dans les classes. Et elle nous a interrogé une par une. Si on ne savait pas chanter le passage, on avait un zéro. Et j'avais une mémoire phénoménale. Et comme il en passait d'autres avant moi. Parce que j'étais D, j'étais DELABORDE. Et on passait par ordre alphabétique. Et quand c'est passé à mon tour, alors bon, ben, je connaissais la chanson. Alors que je n'en connaissais pas un mot au début. »

(M.T.)



Photo de classe Mme LECOMTE - 1948

« On arrivait à 8h30. On chantait. [...] On restait debout tant que la maîtresse ne nous disait pas de nous asseoir. On chantait. Avec Melle STIP. Ce n'était pas avec l'autre maîtresse. Mais avec elle on chantait. Après, on travaillait. On partait manger, à 11h30. On revenait à une heure et demie. On rechantait. A chaque fois il y avait toujours un chant. »

(M.T.)

Chanson: L'enfant des Cités Jardins

G. BENOÎT-LEVY (Edition Jardins de France)

LA RONDE DES ENFANTS HEUREUX

Dancez garçons, dancez fillettes
 De la Cité Jardins
 Au son des luths et des houlettes
 Le bonheur est votre destin.
 Rythmez vos jours à sa cadence
 Faîtes rondes, entrez dans la danse

Dans la cité le soleil brille
 Le travail est plus doux
 La joie emplît chaque famille
 Chantez enfants, chantez époux !
 Orphée ne tira de sa lyre
 Un son plus pur que votre rire,

De cités à cités s'envole
 L'hymne des temps futurs
 Déjà la terre s'éveille en les cœurs purs
 Voici l'horizon éclore
 Les fleurs de la nouvelle aurore.

Dancez garçons, dancez fillettes
 Un par un, deux par deux,
 Prenez-vous la main et faîtes
 La chaîne des enfants heureux.
 Chantez, riez toujours la ronde,
 Le bonheur a conquis le monde.



Photo 1963 - Terrain derrière l'école maternelle Paul Vaillant Couturier

Septembre 1957

Travaux

Le besoin se fait à nouveau sentir d'augmenter le nombre de classes.
Un étage supplémentaire est alors construit.



*Photo des travaux
juillet 1957*



Photo à la fin des travaux - septembre 1957

M. Tissier précise que l'avant-projet établi par l'architecte communal permet :

- à l'école de garçons, l'aménagement de cinq classes ;
- à l'école de filles, celui de cinq classes également ;
- L'agrandissement du groupe de W.C et du groupe médical existants.

Le montant du devis établi par l'architecte communal s'élève à la somme de : 53.217.185 francs, y compris l'acquisition du mobilier des dix classes nouvelles et des travaux accessoires occasionnés par l'agrandissement des bâtiments tels le renforcement des chaufferies et du branchement d'électricité, ainsi que la nécessité d'installer un "parapluie" pendant la durée de l'exécution des travaux, etc....

Il demande au Conseil de bien vouloir approuver cet avant-projet.

Le Conseil,

Où il expose de M. Tissier, Adjoint,
Vu l'avant-projet établi par M. Guilin,
architecte communal, pour la surélévation des bâtiments du groupe scolaire du globe,

DÉLIBÈRE :

1°) est approuvé tel qu'il est présenté, l'avant-projet de surélévation du groupe scolaire du globe, dont le devis, honoraires d'architecte compris, s'élève à 53.217.185 francs.

*Expression orale:**Raconter un souvenir de votre scolarité à l'école du Globe*

Photo de classe de Josiane CAMPOS née COMTE

Blouse

« Quand on rentrait ici à l'école, on avait toutes des blouses blanches. On était toutes habillées pareil. Avec notre nom que l'on brodait nous-mêmes. Et notre nom de famille avec simplement l'initiale du prénom. Ç'était : pas d'ongle long, pas d' vernis, pas d'talon. »

Punition :

« Elle faisait une incursion quand elle entendait trop de bruit. Alors un jour on a eu cent lignes. Alors ça c'est des trucs qui restent. Parce que c'était les consonnes en bleu, les voyelles en... rouge. Ah oui, c'était ça les punitions. Et puis c'était pour tel jour hein. Ce n'était pas une semaine après. Hein. Non, non. Et puis alors, signé par les parents. »

Place des parents :

« Moi j'suis d'une époque où les parents surveillaient de très près les études. Et quelque chose que mon père faisait souvent... Devant, je le voyais à la sortie le samedi... Ah, il a été voir la directrice. Il ne me le disait pas. Alors, souvent, après, il me disait : "Bon voilà, j'ai vu la directrice. Parce que je vois que tu te laissais un peu aller là. Alors voilà. Je lui ai dit que tu serais première en algèbre, tu serais première en math. Tu serais première en tel ou tel truc. Tu te débrouilles comme tu veux. Ca je ne veux pas le savoir. Je ne veux pas passer pour une andouille." Et il fallait que je me débrouille. »

(J.C.)

Fête de classe :

« On faisait simplement une petite fête à Noël. Il nous laissait le dernier jour quoi. La veille, l'après-midi, on préparait la classe. C'est-à-dire qu'on la décorait. Et puis on dansait le lendemain. Alors là, on nous laissait libre dans la classe ... Alors on amenait un électrophone et des disques. C'est comme ça qu'on apprenait à danser. » (J.C.)

1961



Photos de classe - Cours préparatoire et cours moyen

1963



Juin 1961

Fête d'école



*Photo prise à la sortie de l'école
juin 1961*



*Photo prise derrière le marché
juin 1961*

«Quelle bonne idée de fêter les 80 ans de l'école du Globe...

Je serais ravi d'être présent le samedi 17 novembre 2007... et peut-être d'y rencontrer d'anciens camarades. [...]

J'ai donc usé les bancs de l'école du Globe de 1953 à 1961 et ai connu les enseignants suivants:

Mme TRISTAN

M. et Mme TAFFANI, instits de CM1 et CM2

M. NERON

M. MULLARD, prof technique atelier fer

M. MOREAU, prof technique atelier bois

M. LACHIVER, instit de fin d'étude.

Je me permets de vous joindre deux photos de juin 1961. il s'agit des répétitions de la fête des écoles de juin 1961... et le gamin sur le char... c'est moi...

Aujourd'hui, j'ai 60 ans...»

(P.M.)

1970-92

La crise du logement à l'école Elsa Triolet



Alors que le centre commercial Carrefour est encore Euromarché, l'école Elsa Triolet accueille le LEP dans ses locaux d'où des cohabitations assez complexes parfois...

Locaux / crise du logement / LEP:

« Au niveau des locaux. Étant donné que le L.E.P prenait de l'ampleur, eh bien l'élémentaire était repoussé dans les préfas. L'été on crevait de chaud. C'est le moins de le dire. L'hiver, j'ai eu une petite tortue qui a gelé dans l'eau. Parce qu'on avait des problèmes de chauffage. Des problèmes de fenêtres aussi. La commission de sécurité donnait son accord, mais on se demandait si on pourrait évacuer des enfants s'il y avait un souci parce que les fenêtres basculaient... Bon, c'était vraiment, la crise du logement. [...]

Oui, je m'en rappelle de cette classe de préfas, qui est maintenant pour le médecin scolaire, je crois bien. Qui est à côté de la cantine. »

(R.H)



Photo de classe 1979-1980

1978

Photo prise par les
cam. au ndis de l'école Elsa Triolet

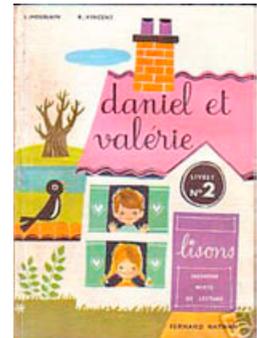
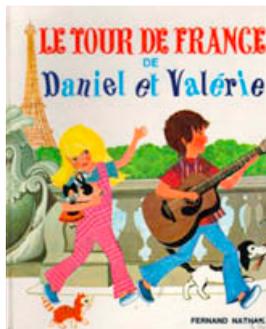
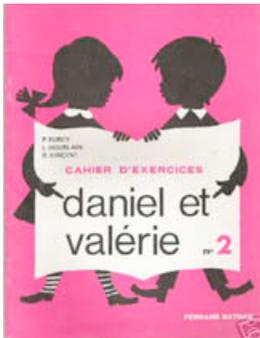
Septembre 1970

Retour des classes

Première année d'enseignante

Ah, ç est une année à laquelle j'étais très attachée. Il y a des années comme ça qui marquent. C'est vrai que cette première année. [...] J'ai encore le premier cadeau d'une élève... De cette année là. Je l'ai encore à la maison. Je le garde précieusement. C'était des p'tites cuillères à dessert. [...] Surtout qu'on y va un petit peu à l'aveugle. Quand je suis arrivée, je me rappelle, j'avais trouvé dans l'armoire un cahier-journal. Je m'en suis beaucoup inspirée cette année là. Parce que quand on arrive de l'école normale. Même avec deux ans de formation professionnelle. On n'est pas du tout apte à gérer... dans le temps. Les répartitions... Ça aide bien. Ça donne un point de départ hein. Après l'année suivante ben, j'ai décortiqué l'programme. Je l'ai arrangé. [...] »

(R.H.)



Manuels scolaires utilisés dans les années 70: Daniel et Valérie

Les sorties scolaires

« Au niveau des sorties scolaires, il y avait quand même quelque chose qui existait. Tous les ans, on partait avec un certain nombre de classes, on faisait les voyages SNCF. La SNCF organisait des voyages pour les scolaires, à la journée. Alors là, c'était vraiment génial. Parce que là, on emmenait plein d'enfants. On est parti à Annecy. [...] Le plus dur, le plus lourd, ça a été Avignon. Parce que, c'était très loin. Il faisait très chaud... Les rues, je m'en rappelle, il y avait des travaux dans les rues. En plus, on avait des enfants un petit peu de toutes couleurs... C'était mal vu à ce moment là par les habitants d'Avignon. On est allé au Mont Saint Michel. On a fait des jolies sorties avec la SNCF. Mais c'est pareil, c'est beaucoup d'organisation. La mairie mettait à notre disposition le matin très tôt des cars pour nous emmener au lieu de rassemblement. Et puis on rentrait tard le soir. Mais pour les enfants, c'était génial. Alors ils avaient tous leur casquette ou leur foulard de couleur. [...] Ça c'était le voyage de l'année. »
(R.H.)



Photo de classe 1981-1982



Photo de classe 1982-1983



Photo de classe 1983-1984

Septembre 1985

Retour des classes

Les parents à l'école

« [...] Mais on faisait entrer les parents autrement déjà. Je me rappelle, plusieurs années, on a organisé des ateliers. Des ateliers travaux manuels. Des ateliers divers. Qui tournaient sur, pour ainsi dire, toute l'école... Et on était aidé des parents. Parce que c'est vrai, c'était important. On était aidé des parents volontaires. Donc suivant les goûts de chacun. Chaque enseignant prenait des groupes d'élèves... Mais c'était, c'était très important parce qu'on éclatait carrément les classes à ce moment là. C'était très important au niveau de l'emploi du temps, de la répartition des enfants. Ça a été un sacré travail ça. [...] Ça se faisait en temps scolaire. [...] Mais je me rappelle qu'on était aidé de pas mal de parents. A cette époque là, il y avait une équipe de pas mal de parents qui étaient très actifs. C'qui existe maintenant aussi beaucoup, mais... Bon, c'était un peu plus nouveau à c'moment là. [...] Dans les années 80, 85... Et c'est vrai qu'il y avait une équipe de parents qui étaient très, très dynamiques à ce moment là. »

(R.H.)



*Photos de la rentrée des classes
à l'école Elsa Triolet / Le Globe
1992*

Travail en groupe

Matériel scolaire:

« C'était quand même du matériel scolaire qui était plus lourd. Au niveau des tables et tout... Mais peut-être plus solide. [...] Mais bon plus lourd, ça ne permettait pas de déplacer les tables pour faire des groupes... comme maintenant.

[...]On avait aussi moins de matériel visuel Au niveau des photocopieurs aussi. Ce qui obligeait les enfants à écrire aussi. [...] C'était le papier carbone. On utilisait la machine à dupliquer. [...] Il n'y avait pas de matériel de pointe comme maintenant. Il n'y avait pas les ordinateurs... Les photocopieurs. [...] C'est une lutte au niveau des directions pour éviter la photocopie... A ce moment là, y'avait pas besoin de lutter parce qu'on n'avait pas tout ça. Donc, les enfants écrivaient. Le tableau était très, très rempli... »

(R.H)



Photos de la rentrée des classes à l'école Elsa Triolet / Le Globe. 1992

Septembre 1992

Métier d'enseignant / récréation / cantine / étude

«On mangeait avec les enfants. D'une part parce que, de toute façon à Elsa Triolet, c'était difficile au niveau de la superficie, donc on mangeait avec les enfants. Bon moi je faisais la cantine aussi parce que c'est vrai qu'au départ le salaire de l'enseignant c'est un peu difficile. Donc c'est souvent que l'enseignant fait la cantine, surveille l'étude. [...]

Mais ça permet en même temps d'avoir plus de contacts aussi avec les enfants. [...]

C'est quand même un métier prenant. C'est quand même un métier fatiguant. Quand on est six heures de suite dans une classe. On a aussi besoin de se ressourcer. En plus en sachant que la journée n'est pas terminée. Qu'on rentre à la maison. Qu'on a le travail de la maison. Qu'on a les enfants. Et puis après, une fois que les enfants sont couchés, on se met aux corrections. Et à la préparation du travail pour le lendemain. Que dans la journée, les récréations, quand on n'est pas de service on les passe à se dépêcher de corriger les cahiers parce que le soir, on a toujours ses piles à emmener. C'est un métier qu'on ne quitte jamais. [...] Quand on est en vacances, on cherche les sorties qui pourraient se faire avec les enfants de sa classe. On cherche les documents pour les activités d'éveil. C'est un métier qu'on ne quitte jamais. C'est affolant. Et même quand on l'a quitté. Quand on est en retraite. [...] Même avec ses petits enfants, on cherche encore par rapport à son métier. C'est un métier qu'on ne quitte jamais... [...] »

(R.H.)



1991-2000

Quelques souvenirs d'école en tant que directeur et directrice

«Mon mari et moi-même cherchions une première direction et comme deux directions étaient vacantes, à Stains, nous avons décidé de nous lancer sur une ville que nous ne connaissions pas du tout; et sur un nouveau poste.

Je suis donc arrivée à l'école du Globe en septembre 1991 en tant que directrice.

Je venais de Tremblay où j'avais travaillé une bonne quinzaine d'années sur des postes différents. Le dernier était à l'école du Vieux Pays, de type rural, avec classe à triple niveaux.

Je dois dire que cette belle vieille école des années 1930, nous a séduit tout de suite. Son architecture était particulièrement originale. Je venais d'une vieille école aussi et bien qu'un peu austères, on se sent bien dans ces vieilles bâtisses.

A l'intérieur, l'école avait besoin d'être rafraîchie : peintures craquelées, huisseries à changer... J'ai connu la réfection du préau et j'ai eu le plaisir de proposer les couleurs actuelles.

Que dire sur cette période?

Déjà une sensibilisation à l'environnement avec un enseignant très engagé : André Belmonte, avec lequel nous avons commencé à lancer le jardinage et avons fait un poulailler. Des projets culturels intéressants, une ou deux classes de découverte. Le lancement d'un journal scolaire très «amateur». L'installation de la salle des maîtres à proximité de la cour avec le début de la création de la BCD. Ceci avait pu prendre forme avec le départ du LEP et le déplacement des classes de Triolet sur le bâtiment actuel. En effet, il ne faut pas oublier qu'en 1991, les 2 écoles élémentaires cohabitaient avec le LEP qui, au-delà de la surpopulation, occasionnait de grosses nuisances.

Je crois que le LEP a dû déménager en 1993 et, à leur départ, comme la ville avait des projets divers mais non précisés, mon mari et moi-même avons organisé un déménagement de toutes les classes installées, dans tous les locaux disponibles de l'école du Globe et des bâtiments de fond de cour, dit « les carrelages ».

C'est ainsi que l'école Elsa Triolet a trouvé son identité dans l'aile de gauche du groupe scolaire.

C'est ainsi aussi que le conservatoire a trouvé sa place, accolé à l'école Triolet, et au dernier étage de cette école. Les travaux du conservatoire, au deuxième étage n'ont pas toujours été faciles, notamment pour la concentration... Par exemple afin de couler la dalle du deuxième étage, il fallait percer une multitude de trous pour installer les points d'ancrage. En accord avec les ouvriers, ils attendaient le moment des récréations pour percer. À 10 heures et 14h30 quand les enfants partaient en récréation, tous les ouvriers prenaient leur perceuse et le bâtiment se mettait à vibrer comme le moteur d'un bateau... Comme par miracle à la fin de la récréation le navire s'arrêtait. »

(C.P. et J-L.P.)



Photos de classes



Photos des classes d'Elsa Triolet - 2006



Samedi 17 novembre 2007

*Anniversaire:
le groupe scolaire Elsa Triolet / Le Globe a 80 ans*

INVITATION

80^e

**anniversaire
de l'école du Globe**

Samedi 17 novembre 2007

